

Début enregistrement 2 17 octobre 38-39-2

20231028 Angleterre 9

Jack Harris, un temps violoniste pour l'orchestre Earl Carroll Vanities de Ross Gorman, à New York, dans la formation « elite » de Red Nichols, à la trompette, Miff Mole, au trombone et Dick McDonough à la guitare, commença également à faire des apparitions dans les studios HMV, après 10 ans à jouer avec d'autres groupes à Londres.

Mama, I wanna make rythm - Jack Harris and his orchestra

Arranged By - Bert Read, Jack Penn

Baritone Saxophone - George Glover

Clarinet, Alto Saxophone - Freddy Williams, Harry Karr

Clarinet, Alto Saxophone, Tenor Saxophone - Harry Smith

Double Bass [String Bass] - Dick Ball

Drums - Alfred Gray

Flute - Harry Karr

Guitar - Cyril Holiday, Joe Brannelly

Leader - Jack Harris

Piano - Bert Read, Jack Penn

Trombone - Don Binney, Lew Davis

Trumpet - Alfie Noakes, Doug Dolman

Violin - Bill Scheiderman, Max Jaffa, Sid Sax

Vocals - Dinah Miller

Written-By - Jerome, Byron, Kent

Son orchestre était très bon, parfait pour jouer des morceaux comme « Plain Jane » et d'autres, écrits pour l'orchestre d'Ambrose par Sid Philipps, son arrangeur qui jouait également de la clarinette et du saxophone.

Plain Jane - Jack Harris and his orchestra

Alto Saxophone - Al Baum, Laurie Bookin

Alto Saxophone, Flute - Harry Karr

Clarinet, Tenor Saxophone - Billy Amstell

Double Bass [String Bass] – Will Hemmings

Drums – Jock Cummings

Guitar – Sam Gelsley

Leader – Jack Harris

Piano – Jack Penn

Trombone – Eric Breeze, Jock Bain

Trumpet – Max Goldberg, Tony Balmforth

Written-By – Phillips

Les autres disques de Jack Harris sont aussi vifs et piquants que les deux exemples que l'on trouve ici. De même que les quelques morceaux enregistrés par Hugo Rignold et son orchestre.

Hugo Rignold était le violoniste « hot » de Jack Hylton pendant quelques années, tout d'abord au sein de l'orchestre ancien Kit-Cat, puis dans l'orchestre principal de Hylton.

You must have been a beautiful baby - Hugo Rignold and his orchestra

Clarinet, Alto Saxophone – E. O. Pogson, Mickey Salmons

Double Bass [String Bass] – Bernie Lee

Drums – Bert Abel

Flute – Mickey Salmons

Leader – Hugo Rignold

Piano – Sid Henry

Piccolo Flute, Flute, Alto Saxophone, Baritone Saxophone – Cyril Hogarth

Tenor Saxophone – Buddy Featherstonhaugh

Trombone – Bruce Cambell, Joe Cordell

Trumpet – Arthur Verrey, Jock Underwood, Tim Casey

Violin – Dennis Moonan, Joe Hitchenor, Mickey Salmons, Sid Sax

Written-By – Warren, Mercer

Poulet

Après la guerre, il abandonna la musique « hot » mais aussi la musique d'orchestre et il devint chef d'orchestre à l'Orchestre

Philharmonique de Liverpool, une nomination qui contredit l'opinion de certains soi-disant experts musicaux, selon laquelle les musiciens de jazz et de danse étaient des illettrés musicalement parlant et que ce qu'ils jouaient n'était que de la musique jungle rétrograde.

Toutefois, rien n'est plus éloigné de la musique « jungle » que les interprétations doucereuses d'orchestres comme celui d'Eddie Carroll and his Music. Il avait été le pianiste de Lew Stone au Monseigneur au début des années 30 et avait fait des apparitions sur les disques dirigés conjointement par le bassiste Spike Hughes et le directeur de l'orchestre de la HMV, Ray Noble.

Avec son propre orchestre, Eddie Carroll enregistra de nombreux albums chez Parlophone.

« My Own », la chanson- ou le thème- principal(e) du film de Deanna Durbin « That Certain Age » est une mélodie fluide qui pouvait être facilement adaptée à une voix masculine ou féminine qui n'aurait pas les qualités particulières de celle de l'adolescent qui était la star du film.

My own - Eddie Carroll and his music

Alto Saxophone – Jay Farley, Tommy Bradbury

Leader – Eddie Carroll

Tenor Saxophone – Alan Yates, Benny Greenwood

Trombone – Eric Tann, Freddy Walsh

Trumpet – Arthur Mouncey, Arthur Verrey, Bert Bullimore

Written-By – Adamson, McHugh

De même, il n'y a rien qui puisse évoquer de possibles « sauvages » dans l'orchestre de Jack White qui jouait dans la salle de bal de l'Astoria, situé Tottenham Court Road, à Londres.

Son interprétation de « Sweet As A Song », le succès de 1938 de Mack Gordon et Harry Revel, celui des succès de « Did You Ever See A Dream Walking? » et de « Never In A Million Years » est tout à fait civilisée, comme l'étaient la plupart des airs de danse de l'époque.

Sweet as a song - Jack White and his collegians

Jack White And His Collegians – Sweet As A Song

Clarinet, Alto Saxophone – Jack White, Tony Morris

Clarinet, Tenor Saxophone – Jay White

Double Bass [String Bass] – Harry Rutland

Drums – Tom White

Leader – Jack White

Piano – George Johnson

Trumpet – Stan Stanton

Written-By – Revel, Gordon

Le son du petit orchestre de Billy Thorburn avait lui aussi cette caractéristique, qu'il ait joué « There's A New Apple Tree » accompagné par H. Robinson Cleaver à l'harmonica, ou bien « Heaven Can Wait », sans accompagnement.

There's a new apple tree - The organ dance band and Me

Alto Saxophone – Phil Trix

Alto Saxophone, Accordion [Piano-Accordion] – Stan Osborne

Double Bass [String Bass] – Lee Street

Drums – Alex Clark

Guitar, Cello – Arthur Watkins

Organ [Pipe Organ] – H. Robinson Cleaver

Piano – Billy Thorburn

Tenor Saxophone – Leon Mack

Trumpet – George Kenneth

Vocals – Terry Devon

Written-By – Dunn, Bond

Heaven can wait - Billy Thornburn and his music

Vocals – George Barclay

Written-By – De Lange, Van Heusen

Ce dernier s'était prêté à une parodie d'un groupe de jeunes évacués excités déplacés hors de Londres 2 jours avant que la guerre n'éclate. Ils chantaient « Hitler Can Wait »

Malheureusement, Hitler ne pouvait -ou ne voulait- pas attendre. Lorsque la division Panzer frappa la Pologne à l'aube du 1er septembre 1939, il était clair que rien ne serait jamais pareil.

Poulet

Cet été-là, alors que la tension en Europe de l'Est atteignait son point culminant, on sentait un besoin de s'évader qui s'exprimait dans les succès des hit-parades du moment.

On trouve parmi ces derniers le morceau britannique du groupe « Kennedy and Carr », remarqué pour ses compositions des 5 années précédentes, telles que « Roll Along, Covered Wagon », « Isle Of Capri », « Harbour Lights » et « South Of The Border (Down Mexico Way)».

C'était une petite histoire triste pas très différente de celle de l'île de Capri.

En 1939, Mexico semblait se trouver à une distance raisonnable des troupes de choc et des cohortes de blindés.

Tous les chefs d'orchestres enregistrèrent sur ce thème, comme Joe Loss, qui avait précédé Jack White pendant quelques années à la salle de bal de l'Astoria.

South of the border - Joe Loss and his band

Clarinet, Alto Saxophone, Baritone Saxophone – Danny Miller, Eddie Pratt

Double Bass [String Bass] – Reg Richmond

Drums – Jock Greenwood

Guitar – Harry Pike

Leader – Joe Loss

Piano – Harry Kahn

Tenor Saxophone – Mickey Lewis, Reg Brewster

Trombone – Bill Boland

Trumpet – Bill Burton, Clem Stevens, Harry Letham

Vocals – Monte Rey

Written-By – Kennedy, Carr

Son orchestre ne pouvait mettre en avant aucun soliste « hot », mais les nombreux disques qu'il enregistra sont devenus des pièces de collection, de par leur qualité générale mais également de par leurs excellents chanteurs, parmi lesquels on trouve Monte Rey, que la nature avait doté d'une riche voix de ténor pour qu'il interprète des morceaux à la fois romantiques et mélancoliques, tels que celui-ci.

On trouve également parmi ces mêmes chanteurs le baryton Chick Henderson, mort en service pour la Royal Navy quelques 5 ans après avoir enregistré « Begin The Beguine », son plus grand succès et surtout l'essence même de son art.

Le morceau avait été écrit par Cole Porter pour « Jubilee », un spectacle qui fut un modeste succès à New York en 1935 mais qui ne fut jamais présenté à Londres.

Après 3 années passées dans les sables mouvants des goûts du public nord-américain, il eut un regain de popularité sur la scène musicale mondiale et devint populaire en Angleterre l'année d'après, en tant que morceau indépendant.

Les 64 mesures du chœur représentaient 2 fois la durée habituelle que l'on rencontrait à cette époque et requéraient un large éventail de voix.

Begin the beguine - Joe Loss and his band

Leader – Joe Loss

Vocals – Chick Henderson

Written-By – Porter

Le morceau était destiné à être chanté avec un accompagnement du type séducteur latin et bien qu'il eût été facile d'en gâcher l'effet, Chick Henderson y met juste ce qu'il faut de pathos, de romance et de ton suppliant.

Le déclenchement de la guerre signifiait que tôt ou tard la plupart des orchestres seraient privés de leurs membres du fait de leur mobilisation.

Jack Hylton fut démobilisé en 1940. La fin du contrat à la BBC de Henry Hall avait été fixée à 2 ans avant que la guerre n'éclate, mais il continua à faire vivre son excellent orchestre au travers de tournées dans le pays.

Love makes the world go round - Henry Hall and his orchestra

Arranged By – Con Lamprecht

Clarinet, Alto Saxophone – Burton Gillis, Leslie Ormandroyd

Clarinet, Alto Saxophone, Baritone Saxophone – Eddie Cromar

Double Bass [String Bass] – Theo Farrar

Drums – Charlie Botterill

Guitar – Albert Stanley

Leader – Henry Hall

Piano – Dennis Steele

Tenor Saxophone – Tommy Fields

Trombone – Alf Moore, Arthur Mangor, Tony Moore

Trumpet – Charles Price, Freddy Mann, Ray Copestake

Violin – Joseph Hitchenor, Wally Hall

Violin, Viola – Bert Powell

Vocals – Leslie Douglas

Written-By – Gay

Poulet

Leon van Straten est présent sur cet album grâce au morceau phare du film « *Some Like it Hot* » (Certains l'aiment chaud). Ce qui signe sa première apparition sur un disque depuis la fin des années 20. C'était la preuve que l'un des orchestres de Londres les plus anciens bien qu'étant également celui qui avait le moins enregistré de disques, était cependant d'une qualité remarquable et que son chef d'orchestre n'avait rien oublié de l'expertise qu'il avait acquise en jouant du violon avec Harry Yerkes, le fameux chef d'orchestre américain, à New York au début des années 20.

The lady's in love with you - Van Straten and his music

Leader – Van Straten

Vocals – Julie Dawn

Written-By – Lane, Loesser

Assez curieusement, à cette époque Parlophone enregistra le testament musical d'Herman Darewski, le producteur qui était responsable quasiment à lui tout seul des enregistrements en Angleterre en 1919, des compositions de Nick LaRocca, chef et directeur de l'orchestre de jazz Original Dixieland.

D'une certaine façon, c'est un bel hommage rendu à celui qui avait saisi la quintessence du jazz authentique 20 ans auparavant, alors que la Première Guerre Mondiale s'achevait tout juste et que les soldats démobilisés juraient que « jamais, plus jamais ça ». Il avait su commercialiser cette musique et il fut le maître d'œuvre des

enregistrements des dernières notes de la riche musique Big Band de la période d'avant-guerre.

Quelques semaines avant la prestation de l'orchestre d'Herman Darewski au Spa Royal Hall de Bridlington, devant un parterre de vacanciers, tout repartit de plus belle.

On peut néanmoins ressentir un indéniable optimisme à travers les paroles du morceau choisi pour la fin de ce passage en revue de l'Age d'Or des orchestres de danse britannique.

«The curtain of night will part... if you wish long enough...wishing will make it so. » (« Le rideau de nuit tombera... si tu le souhaites suffisamment longtemps... le souhaiter le rendra possible. »).

Wishing (will make it so) - Herman Darewski and his music

Leader – Herman Darewski

Written-By – DeSylva

Les cyniques diraient que c'était un espoir vain, bien que pieux, puisque les grands orchestres qui nous avaient si magnifiquement divertis pendant l'entre-deux-guerres, avaient perdu de leur superbe à la fin de la guerre, en 1945.

Les chanteurs prirent alors la relève.

Et malgré l'avènement de nouvelles idées situées bien au-delà des capacités de compréhension de la plupart des gens de ce qu'était ce que l'on appelait le jazz (le terme même dénotait à présent un type de musique rythmée jouée dans un style libre), l'attrait du public pour une musique de danse principalement ou complètement instrumentale était sur le déclin.

Les pères fondateurs avaient tiré leur révérence, s'occupaient à présent d'autre chose, et à la fin des années 60, un nombre alarmant d'entre eux avait passé l'arme à gauche.

Puis advint un regain d'intérêt pour la musique de danse « pure » de ces années-là, même chez des personnes trop jeunes pour s'en souvenir.

Les 78 tours commençaient à prendre de la valeur et à s'échanger à des prix élevés. Les magasins d'occasion qui jadis s'en débarrassaient comme de débris pour quelques centimes, en demandaient désormais des pièces d'argent.

Les psychologues auraient certainement des explications toutes trouvées pour cet engouement pour des choses du passé. Il s'agit en fait d'une saine insatisfaction vis-à-vis des choses telles qu'elles sont, et d'une nette appréciation de ce qui est de qualité.

Nous ne savons pas exactement comment Chopin jouait ses valse, ou comment Haydn dirigeait ses menuets pour de gracieux danseurs du 18ème siècle, ou encore comment Strauss proposait l'orchestration des polkas et des valse qu'il avait lui-même écrits.

Mais heureusement, nous pouvons à présent décrire précisément comment les grands musiciens de notre temps (ou de celui qui vient juste avant) souhaitaient faire percevoir au travers de leur musique la joie, les sentiments, le romantisme, et l'optimisme.

Selon les termes d'Ira Gershwin, « I got rhythm... who could ask for anything more ? » (Je possède le sens du rythme... qui pourrait demander plus que cela ?)

Someday Sweetheart - Sid Millward and his band

Clarinet, Alto Saxophone – Sid Millward

Double Bass [String Bass] – Pete Berry

Drums – Phil Watts

Guitar – Sid Colin

Leader – Sid Millward

Piano – Arnold Mayne

Trumpet – Bruce Campbell

Written-By – B. Spikes, J. Spikes

Les textes sont de Brian Rust

Merci à Elsa Rouy pour la traduction

Fin enregistrement 12 octobre 2